

DOUAR BREIZH



république bretonne

EDITORIAL

LES DINOSAURES

Le XIX^e siècle a été, en Europe, le siècle des empires. Les barrières nationales ont été renversées ; les peuples sont devenus des "masses" anonymes. L'idée de Nation s'est effacée devant l'idée d'État.

L'État français, dont les ambitions se sont aiguisées pendant la période napoléonienne, s'est taillé en Afrique et en Asie un empire colonial, rivalisant avec les britanniques dans le pillage et la mise au pas des peuples asservis. La Prusse, sous la diplomatie casquée de Bismarck, a forgé un empire allemand unifié. Pendant ce temps-là, les descendants des européens en Amérique enchaînaient les noirs et avançaient vers l'Ouest en massacrant les indiens et les bisons.

Et puis, au XX^e siècle, le mouvement s'est peu à peu inversé. En 1914, l'Europe découvrait les serbes et les bosniaques. Ensuite, elle découvrit l'existence des irlandais. Entre les deux guerres se réveillèrent les polonais, les basques, les bretons, les macédoniens, les flamands, et bien d'autres. Depuis, on a entendu parler des ukrainiens, des tyroliens, des frisons, des croates... Des nations que l'on croyait mortes n'étaient en fait qu'assoupies et reprenaient la parole. Après avoir cherché leur voie tant bien que mal, les petites nations d'Europe trouvent, chacune à leur tour, leur rythme de vie ; elles essayent leur force, cherchent à connaître leur propre potentiel, préparent leur futur. Elles émergent petit à petit du magma informe de l'Europe des États, elles s'affirment et affermissent leur personnalité.

Les petites nations se mettent désormais à élever la voix, à réclamer la parole sans complexe aux grands États qui, tels des dinosaures, semblent faire partie d'un monde révolu. Depuis quelques dizaines d'années, les grands États voient avec stupéfaction des petites nations qui renaissent de leurs cendres, qui se renforcent en leur sein même et à leurs dépens et qui un jour ou l'autre finissent toujours par les défier ! Car ces petites nations veulent vivre libres, et en toute logique travaillent à mettre en place leurs propres Républiques.

Les grands États les interpellent, mais elles sont trop occupées pour répondre. Ils essayent de les cataloguer, de les faire rentrer dans leurs vieilles classifications politiques ; les batisseurs de nation se contentent de hausser les épaules, qu'ils soient polonais, irlandais, corses ou gallois.

Les administrations les mieux structurées vacillent devant la ré-émergence des communautés humaines et on s'aperçoit tout-à-coup que les liens naturels, ceux qui relient un homme à sa famille ou à son peuple, sont cent fois plus puissants que ceux qui le relie à un État ou à une bureaucratie.

La roue de l'Histoire est en train de tourner, et seuls survivront ceux qui auront su s'adapter. Aux temps préhistoriques, quand le climat est devenu de plus en plus rude, les gros dinosaures ont péri et ils sont tous morts, jusqu'au dernier. Leur énorme masse n'était plus synonyme de puissance, mais de faiblesse. Quand leur nourriture s'est raréfiée, ils ont dû céder la place aux petits et plus vifs

Suite page 2.

BOBBY SANDS :



1 AN ...

SOMMAIRE

FRANÇAIS DEHORS !..

« AR CHASE » DE GOULC'HAN KERVELL A
OU EN SONT LES RADIOS ?

TRIBUNE LIBRE : ALBERT POULAIN

NATION INDIENNE

PENNAD — KAOZ GANT... LUCIEN RAOUL
VAINCRE SANS OPPRIMER

De même les grands États européens, héritiers de la lourdeur et de la bureaucratie méprisante des empires coloniaux, n'arrivent plus à s'adapter à la situation. Ils tentent sans grand succès de résoudre les diversités sociales, économiques et culturelles du monde moderne avec des trucs et des recettes d'un autre âge. Dans la compétition internationale, ils se retrouvent face à des jeunes républiques dynamiques qui firant autrefois partie de leurs colonies. La "culture", la création intellectuelle est en train de leur échapper, malgré les efforts énormes qu'ils font pour les accaparer à coups de subventions. L'attrait des grandes cités comme Paris ou Londres n'existe plus, et les villes-lumières ne sont plus considérées que comme des dépotoirs où règnent l'ennui et la peur.

Le XIX^e siècle a été le siècle des empires. Le XXI^e sera celui de la renaissance des nations.

J.P. LEMAT

COMMUNIQUÉ

LA REEDITION DES AVENTURES DE BECASSINE EST UNE INSULTE POUR TOUTES LES FEMMES DE BRETAGNE

Le SOUVENIR BRETON dénonce la réédition récente des «Aventures de Bécassine» par les Editions GAUTIER-LANGUERAU de Paris, réédition à grand tirage qui constitue une véritable insulte pour toutes les Bretonnes. Sous une apparence inoffensive et quelque peu «rétro», ces ouvrages véhiculent une image de la Bretagne, des Bretons et surtout des Bretonnes, que les enfants qui les liront, garderont toute leur vie dans leur subconscient, celle de gens arriérés et stupides, soumis à leurs maîtres (parisiens, bien sûr), attachés à des coutumes ridicules mais honteux de leur langue et de leur culture...

Publiés à Paris dans les années 1910 et 1920, ces albums qu'il n'est pas exagéré de qualifier de racistes, ont fait déjà depuis 2 à 3 générations un tort considérable à la communauté bretonne et suscité en Bretagne de vigoureuses protestations dans l'entre-deux-guerres. Il est proprement scandaleux qu'un éditeur parisien ose aujourd'hui sans le moindre scrupule bafouer à nouveau les Bretonnes en rééditant ces albums odieux. Il est bien certain qu'il n'aurait jamais osé le faire si, au lieu d'être présentée comme bretonne, Bécassine avait été arabe, juive ou noire. Il se trompe cependant lourdement s'il s'imaginer que les femmes de Bretagne sont prêtes en 1982 à se laisser insulter de la sorte.

Le SOUVENIR BRETON appelle tous les Bretons et les Amis de la Bretagne ainsi que toutes les organisations de lutte contre le racisme sous toutes ses formes à protester énergiquement contre la diffusion de ces ouvrages ignobles en librairie. Il demande aux pouvoirs publics d'en interdire la vente et tient à les mettre en garde contre les réactions imprévisibles que la poursuite de leur diffusion risquerait de provoquer.



SPV BP 120 BREST CEDEX

LIZHER

Mantret o lenn, etre pennadoù o veuli Istor Sourmou broadel Aljeria, Kembre hag Iwerzhon, pennad flemmus un «emsaver gwerinel breshon spontet» o tagañ ar c'holl-amzer da zougen bri ur wech bep bloaz da Harozed ha Merzherien Vreizh en ur «Pardon» Koat Keo, e c'houlennan hag e vije fall evit Breizh pezh a zo mat evit Aljeria, Kembre, Iwerzhon hag all ? Pep Bro a zoug bri d'he Harozed ha Merzherien ; hag ur spered broadel n'hell ket dreistveañ hep gwirizou istorel, hep skouer an Istor, hep bri d'ar re o deus aberzhet pep tra evit mirout beo ar Vro, pe neuze z tro da drivriadig rannvroel, arack steuziañ.

Amzer golllet marteze, neuze eo amzer golllet kement striv evit Breizh. Neuze eo kolllet pep aberzh ha pep enor diwar skouer aberzhioù ar remziadoù trec'het kent.

Perak'ta m'az eo ken didalvoud se Koun-lid Koat Keo e talc'h ken aketus ha ken feal ar pols da zont dalc'mat da evezhiañ ar pezh n'eo bet biskoazh ur «pardon», met ul lid a ehvor broadel ? Pe neuze ha bastarded e vefe pe e kredfe bezañ an Emsaverion yaouank a vremañ, ganet hep na Tad na Mamm en o raok ?

Krediñ a reomp kentoc'h he deus ezhomm Breizh evel pep Bro veo, da virout bri d'he Harozed ha Merzherien, he deus ezhomm a wriou Istorel.

Y. Craff, Emsaver brezhon eus ar werin.



Il y avait déjà «Tud an hent houarn» à Rennes, une association culturelle de cheminots. Le collectif cheminot breton de Quimper vient de placer la barre encore plus haut : désormais, vie du rail et culture bretonne ne font plus qu'un pour les adhérents au collectif.

L'institution S.N.C.F. subit les coups de boutoirs d'une base bretonne lasse de ne pouvoir parler au boulot que du foot, du tiercé, des boules, du syndicat et du P.C.F. Ces cheminots qui fréquentent depuis longtemps les manifestations bretonnes et ont presque tous été en Irlande ont donc lancé MARCH DU (le cheval noir) qui en est à son troisième numéro.

Ils sont quinze à écrire dans ce périodique distribué gratuitement sur le réseau ferroviaire breton. Le groupe va grandissant à chaque parution d'autant plus que femmes et enfants peuvent être partie prenante.

Le but, déclaré dans les statuts, est de promouvoir la culture bretonne dans l'entreprise.

L'expression culturelle française fait pale figure à côté de ce journal qui se tient et aborde régulièrement avec humour des thèmes très variés. Il est ouvert à tout ce qui fait la Bretagne et les pays celtiques : le dessin d'inspiration irlandaise sert de support à des textes sur la politique avec Grall et Angela Duval ; l'histoire de la S.N.C.F. et l'histoire de la Bretagne (des origines à l'indépendance) ; la géographie ; la poésie avec Gwernig et Bertrand Borne ; le monde celte avec l'Ecoose et l'Irlande luttant contre la domination anglaise ; le druidisme ; la musique bretonne et celtique ; la géologie et la géologie ; les sports bretons. Les sources et références ne manquent pas, sauf en ce qui concerne l'étude du réseau ferroviaire breton dans son ensemble : comme par hasard on ne trouve que très peu de documents à son sujet, alors que pour les réseaux français, ça foisonne.

Il va de soi que MARCH DU ne plaît pas à tout le monde, aux puristes de la S.N.C.F. par exemple : vous ne parlez pas breton. Il vaut mieux s'inscrire au syndicat (devinez lequel) que de faire une revue inutile !

Inutile, c'est vrai, si l'on suit le point de vue français : à quoi sert-il de chanter un pays où il faut plus de temps pour aller de Quimper à St Brieuc (une journée) que de PARIS à Lyon par le TGV (2H30).

Les cheminots de Quimper sont engagés dans la lutte pour le développement du rail en Bretagne intérieure (déclassement de la Bretagne intérieure, économie d'énergie par le développement du réseau ferroviaire, un vrai service public pour les usagers). Mais il leur apparaît que l'action locale - manifestations bloquant les trains par exemple - est bien plus efficace que de se reposer sur de vagues promesses du gouvernement.

Cette lutte est aussi liée au refus de la déportation à Paris ou ailleurs et au désir de vivre breton chez soi : Diwan - Quimper, c'est aussi les cheminots pour qui langue bretonne et Bretagne ne font qu'un et se prennent à rêver d'un bilinguisme administratif total... Les noms des gares peuvent aussi bien être bretonnés que les panneaux à l'entrée des villes.

De toute façon, ils ne vont pas en rester là et il est déjà prévu, outre une exposition sur les chemins de fer bretons, des cours de langue, danse et musique bretonnes, et aussi un jumelage avec des cheminots irlandais du côté de Galway.

MARCH DU, parti de Quimper, qui reste le noyau militant, gagne des lecteurs sur tout le réseau sud de Quimper à St Nazaire en passant pas Rennes pour atteindre Paris. Le réseau nord, de Brest à St Malo doit suivre.

A quand des collectifs culturels cheminots dans toutes les gares de Bretagne ?

HERVÉ FRANGEUL

COMMUNIQUÉS

BRETAGNE 10 000 ANS D'HISTOIRE (Montage audio-visuel)

De l'édification des sépultures mégalithiques aux manifestations pour le rattachement de la Loire Atlantique à la Bretagne, rien ne manque à cette histoire de la Bretagne et des Bretons en 200 vues réalisées conjointement par le Centre Culturel Breton de Lannion et Skol Vreizh. Présenté à la presse début novembre dans le cadre du 10^e anniversaire du C.C.B., il est maintenant possible de louer ce montage audio-visuel soit à la journée, soit à la semaine.

Il s'agit d'un montage évolutif d'une durée de 90 minutes, quoique long, il a été conçu dans un souci pédagogique. Il se découpe facilement en plusieurs séances, s'intégrant ainsi aux programmes scolaires. Une bande sonore professionnelle réalisée en studio l'accompagnera en français et en breton.

Ce montage peut être loué en s'adressant au : Centre Culturel Breton PERRIN Jean Luc Convenant Dret - PLOUBEZRE 22300 LANNION

Par suite de problèmes techniques, nous avons retardé la parution de ce numéro 4 de DOUAR BREIZH RÉPUBLIQUE BRETONNE.

De même, le format est quelque peu modifié, ceci pour ce numéro exceptionnellement.

Veillez nous en excuser, le militantisme et le bénévolat en quelquefois ce : ans reuers...

Le directeur gérant

DOUAR BREIZH RÉPUBLIQUE BRETONNE

Numéro 4
Prix de vente : 5 FF
Directeur gérant : Ariel Piou
1ere année
10 mai 1982

Commission paritaire
No 50887
Rédacteur en chef : H. Frangeul
8 pages
Publication mensuelle

2, villa Bourg Levêque
35 000 Rennes
Tel: (99) 54 26 49
Imprimerie B.I. P. Vern sur seiche

BULLETIN D'ABONNEMENT !

NOM PRENOM

ADRESSE

Je désire m'abonner au journal DOUAR BREIZH REPUBLIQUE BRETONNE.

Veillez trouver ci - joint un chèque, mandat, CCP, ou autre moyen de virement pour un abonnement.

Abonnement minimum : 50 F Abonnement logique : 100 F DE SOUTIEN : 150 F où plus ...

Pour l'étranger, l'abonnement est porté à 70 , 120, 170 etc...

tout courrier est à envoyer à l'adresse suivante : DOUAR BREIZH REPUBLIQUE BRETONNE 2, Villa Bourg Levêque 35 000 RENNES



PENNAD - KAOZ GANT LUCIEN RAOUL

PENNAD KAOZ GANT LUCIEN RAOUL SKRIVAGNER a zo BET SAVET GANTAN, NEVEZ ZO UR STUDIADENN DEV WAR AR GWASK BREIZHEK ER C'HANTVED DIWEZHAN, HA DEROU AN UGENTUST

R.B. : Ul levr ho peus lakaet da embann, perak ?

R. : Ret eo din distreiñ pell awalc'h, taolenniñ tamm pe damm va hent, arak displegoñ an dra. En em gavout a raen en Aljeria, da vare Brezel Aljeria, o biask peoc'haat ur boblad ha ne felle ket dezhi, p'am eus resevet ul lizher digant va mignon Poupinot, a c'houlenne diganin sinañ ha lakaat sinañ ur «projet d'organisation de la Bretagne».

Graet am eus, ha distro da vro C'hall dres d'an ampoent ma oad o sevel ar «MOB». Emellet em eus e-barzh diouzhtu. Dilennet on bet en a guzler meur nebeut amzer goudi pa'z bet o staliañ e Sant Brieg.

Tud Dibar em eus kavet e-barzh, emsaverien dreist ha anezho kezeg labour. Poupinot, Goarant, Per Ar Manac'h, Ned Urvoas, hag all... Pa en deus Yann Polivet roet e zilez, an hini a ren bremañ «Armor Magazine», eo bet fiziet ennon d'ober war dro penniskrivadur «L'Avenir de la Bretagne». Graet em eus e-pad dek bloavezh pe ouzhpenn choazh, adalek 64 betek 75. Pennskrivagner, ha rener politike goude ; Ar gazetennerezh a anavezant mat eta. Choarvezet eo ganin sevel penn da benn niverennou a zo adalek an titl betek sinadur ar rener, ha goude kas ganin ur strobad anezho evit o gwerzh.

Ehanet em eus pep oberoñ bolitikel e 75 goude tremenet e S.A.V., e oan bet sekretour meur, anezhan. Met dedennet on chomet gant ar c'helaouennerezh o vezan ar re evel don ardozon : Jaffrenou, Yves ar Moal hag all... Notennou diwar o fenn em eus tennet, ha savet meur a fichenn «a-benn ar fin e oa danvez ul levr, stu.

G. : Perak ne sell nemet un dister ouz ar XXet kantevet ?

R. : Aes eo respont. Dav eo kregiñ diouz un tu. Kroget am eus eta e 1805, a voe prantad krouidigezh an akademiezh getiiek, a zo derou an emsav breizhek, ma c'heller ober afv anezhañ e-giz se. Hag echu e 14/18, rak ar brezel a zo bet fin an darn brasañ eus an embannadurioù breizhek a zeus er-maez a-raok. Kroaz ar vretoned en deus dalc'het da vont er-maez e-pad daou vloaz goude ar brezel, hag echu ganti. Goude ez eus bet Dihunamb en deusadkroget ha Feizh ha Breizh, ha mat pell'zo. Di embannadennou deus dalc'het. Setu tout, pe dost.

M'am bije ul levr all da sevel, ar pezh a rin marteze, e chomfen a sav da vare ar brezel 45. Abalamour ma'z eo d'an traon an holl embannadurioù goude fin anezhañ. Da vare ar brezel eo bet gwelhet o tonter maez un niver bras

kenkoulez a c'helaouennou breizhek a bep gurt hag e brezhoneg. Pa'z eo deut «Libération» bro c'hall ; eo en em gavet an holl stourmerion breizhek en toull-bac'h, e Kamou-Kreizhennadur, St Charles hag all... A neuze an holl embannadurioù o deus paoezet. Pet tra a oa breizheh a zo bet graet anezhi «kollaboration», «nazi» memes, ha n'eo ket tu lakaet anezho da zont er maez. Forzh penaos an darn vrasañ anezho a oa difennet. Ranzket en deus an emsav adkregin goustadig tre.

G. : Da betra e talvez ober war dro ar gwask arak ar brezel pevarzek ?

R. : Tuet eo an dul da lavarout en deus kroget an emsav gant Hitler hag an nazied, ha ne oa netra arak. Kalz koshoc'h eo. Atav ez eus bet stourmerion a c'houlenne gons dispardi Breizh, dindan ren Loelz XIV, Ren Loelz XV... Atav ez eus bet. Met an emsav arveuz a zo ganet e 1896, gant savidigezh an URB (Union Régionaliste Bretonne). E dreediant anez ar Marquis Estourbillon.

Neo ket heñvel an embannadur 1914 hag hini a-vremañ. Rannvroadel e oa, o plediñ gant ar sevenadur. Da skouer, kroaz ar Vretoned, embannet gant Vallée a oa levezonet gant ar relijion. Kavet e veze e-barzh kalz kanaouennou, buhezioù ar Sent, marvailhoù. Met ral e oa kavout pennad-ou-skriz don. Memes tra gant kelaouenn Jaffrenou : barzhonegoù a veule ar varzhez, hag all... N'eus ket a bennadur politikel a-raok 1912. «Breizh dishual», savet gant Camille le Mercier d'Erme, a voe kentañ kazennet ar strollad broadelour kentañ. Kroget eo bet komz a zivout a bolitike-erzh... ar banniel ermineg. Mer ram-breou e oant, Bresk, pell diouz ar bobl. Ret eo gortoz 1919 evit gwelout savidigezh «BREIZH ATAO» gant Mordrel ha Debeauvais, a voe ganti ur wir a gelennadurezh vroadel.

G. : Peseurt levezon he deus bet honnez ?

R. : Ul levezon wir-mat he deus bet ; dizoloet o deus ar vretoned e oant e-barzh ur voudelezh. Kroget o deus ar garout o bro ; da studiñ a yezh da gavout loc'h o komz brezhoneg. Un tu nac'hus a zo bet ivez ; ne veze ket gwir an doare da zaolenniñ Breizh. Ne veze ket komzet eus ar labourer, nag al labourer-douar, nag ar vicherourien. Ne oant netra pe dost. Ur vro puvradel a daolennet d'al lennerien.

G. : Pezseurt kelaouennou a oa ?

R. : Feizh ha Breizh, Breizh dishual en 1912, Brittia gant Youenn an Diberder, ur skriddaelour taer eus an Oriant.

G. : Penaos eod kont gant an embannadur «gall» ?

R. : Levezon anezhi n'eo ket bet

dister, abalamour ma oa darn nousep niverenn moulet. Anezho Ar «Courrier du Finistère» da skouer a c'holoe un hanterenn eus Penn ar Bed. Hanterskrivet eo oa e Brezhoneg hag a oa kavet e-barzh kalz tiez. Met en desped da blas bras ar brezhoneg ennañ, ar spered ne oa ket Breizhek tre : Ur blaz gall, relijiek ha tu-dehou a oa dezhañ.

G. : Kreñz e oa embannadurioù niverus gant ar velein. Ober a raent marteze abalamour ma karent ar brezhoneg, moarvat evit ober berzh. Ma veze skrivet a brezhoneg ganto, ma veze embannet levrioù ha kazetennou ganto e oa e oule ar vretoned lenn. Ar c'hatekiz a zeskenete brezhoneg, ha kalz aeso'c'h e lennet brezhoneg evit breman. Ma ne vije ket bet gouest ar vretoned da lenn o c'helaouennad, biskoazh n'o dije graet kement all, biskoazh n'o dije tennet Feizh ha Breizh a baoc 1845, biskoazh n'o dije embannet «kannad ar galon sakt», biskoazh n'o dije embannet «Le Courrier du Finistère».

War dro pet lenner'oa ?

R. : E miz 1914 e oa tennet 20.000 skouerenn eus «Le Courrier du Finistère», bep sizhun.

G. : Un niver bras...

R. : Ya, me gred eo pouezhuz e-kenver ar gwask a-vremañ. An aotrou Mignard, mab mouler «Kroaz ar Vretoned» en deus kontet din e oa ingalet el lodenn eus «Côtes du Nord» e-lec'h e komze an dud brezhoneg, betek 1914, evit netra, evel stagadenn «La Croix des Côtes du Nord», 4800 skouerenn anezhi a oa. Pet den a lenne ? Kalz a gredanrak kavet e vez pa lenner ar c'helc'hgelouennou brezhoneg, e kaver ur bobad skrivagnerien dic'hortozet, labourerien douar, pelzantad a deute trum c'hoant dezho skrivañ hag a raent e brezhoneg.

G. : Petra eo deut da vezan ar gwask-e-pad ar brezel 14 ?

R. : Tavet o deus graet hogos tout, nemet divu pe delr, en o zouez dihunamb renet gant Loelz Herrieu, ha «Kroaz ar Vretoned», a oa Fanch Vallée en he fenn. Bez e oa ivez «L'union agricole et maritime de Qlmerpell» a oa renet gant Leon ar Berr. Kalz disterig e oa evit an div all. Dalc'het o deus da vont er maez abalamour ma oa re gozh Vallée evit mont da soudard, ha gwreg Herrieu hennezh a oa bet galvet he deus dalc'het «Kroaz ar Vretoned» gant sikour Pierre Mocaer. Diaes eo bet dezho kenderc'hel. Dalc'hat e vezent eveshaeret, met n'o deus ket paoezet kas o c'helaouenn d'ar Vretoned a oa e foziou difenn. Vad bras a rae dezho Bez e oa e-touez a re c'halvet un nebeut skrivagnerien a zalc'h da a gaz keleier d'ar gelaouenn, dindan ar bombezen-

nou hag an obuizioù. Da skouer, se a rae August Boucher bep sizhun, hag e notennou brezel a oa embannet gant Kroaz ar Vretoned.

G. : Ul levezon politikel o doa e-breizh ?

R. : Nemeur, rak tost an holl gelaouennou a veze bet embannet arak ar brezel a zo aet da get. Kroaz ar Vretoned n'he deus dalc'het nemet daou vloaz ha Dihunamb a oa he fal ar sevenadur ; ne vez kavet e-barzh nemet kontennou, marvailhoù, kanaouennou.

nemet un dornad tud a zedenne nebeutoc'h a dud c'hoazh...

R. : Strizh on war an dra se : kelaouennou breizhek o deus bet ul levezon bras war ar boblad. Dav eo gwelout niver an embannadurioù a zo deut er-maez e-pad ar brezel. Da gentañ tout, «L'heure bretonne» a veze skignet dre zegadou miliadoù bep sizhun. En an Oriant, da skouer, e veze skignet meur a villadour. Hag ouzhpenn «L'heure bretonne» a oa. Bez e oa «Feiz ha Breizh», «Gwalarn», «Galv» ur c'hementad embannadurioù, «ar vor» da skouer



Mod all ez eus bet kelaouennou all, gant ur spered disheñvel, embannet goude ar brezel.

G. : Chanchamant bras a zo bet neuze gant an gwask goude ar brezel ?

R. : Ya me gred. Gant ar re yaouank o deus krouet Breizh Atao : Mordrel, Debeauvais, Morvan Marchal, Job de Roince a zo o paoez mervel ha tud all. Ganedigezh ar broadelouriezh breizhed e oa.

G. : Daoust hag eh e talc'he kont eus ar c'hoantou sokial.

R. : Nebeut tre, nebeut tre. Bez eus bet strivioù... Mordrel da skouer en deus klasket sevel ur gelennadurezh sokial... n'eo ket deut a benn. Mod all ez eus bet e kerioù bras a ze, e bro Naoned hag e bro Dreger kevrennedoù micherourien broadelour. Hag ez eus bet memes bagadoù micherourien o deus savet ar c'helc'hgelaouenn «War sav», a oa tu kleiz pellañ. O rennerien a oa «Louis Napoleon Leroux», Louis Derrieur, a chome e Gwengamp Yves Kerhousse, labourer douar a vicher, un all kenwerzher. Kafeti Kaïfa. Tud ha ne oant ket bouc'hizien int ? o doa roet lous da se kostezenn gleiz Breizh Atao e oant.

G. : Emellet e oant e-barzh «Breizh atao»

R. : Ya, met o c'helaouenn dezho o doa.

G. : E-keñver an amzer a-vremañ servijet he deus ?

R. : Ur roll gwir-mat he deus bet, rak ma nije ket bet anezhi, neuze ne vefe ket a vroadelerezh breizhek hiziv-andeiz. Gwellet a raent breizh en doare ma veze graet d'ar prantad-se, arak ar brezel, ha memestra e-pad ar brezel 39-45, Hag ar rummad deut goude ar brezel he deus gwelet breizh en un doare disheñvel tre hag o deus choaset gwirioù-dibab disheñvel. normal eo. Me a gred eo lojik an heuliaded-se.

G. : Tud a zo a greñch war Breizh Atao ha dreist-holl war an emsav e-pad ar brezel, hag a ziskier grofs ne oant

a oa pen-da-penn e brezhoneg, sizhunik, roparz Hemon o ren anezhi

G. A-du e oa gant an alamanted

Nann, ne oa ket. Bez eus bet darn a zo bet. Da skouer Galv, e brezhoneg penn da benn o oa a-du awalc'h ganto.

G. : Ar re all ne oant ket ?

R. : O, nann, ar c'hemesk a zo bet graet e-kerzh ar «libération», «l'heure Bretonne» ne oa ket a-du ganto, pell a'chano.

G. : Ur gelaouenn a-enep e oa ?

R. Ya, ur gelaouenn a-enep e oa-rik ha ma he deus graet berzh e-giz se, degemeret mat tre gant ar boblad, dres eo abalamour ma oa a-enep, evit kelaouenn Fouere, memes mod.

Neus ket bet kalz anezho abaoe fin ar Brezel diwezhañ. Neus bet nemet «ar vor», ar c'helc'hgelaouenn renet gant Pet Denez. Ul levezon bras awalc'h he deus bet en dro d'ar bloavezhioù 50-60. Bep eil eus e teue er-maez, hag ur spered broadel sklaer a oa dezhi. Neheller jomz eus an Avel, deut da vezañ «Avel an trec'h», kentañ kelaouenn o tont er maez goude ar brezel bennoz da Olier Mordrel evel un embannadur broadel, na «tir na nog», nag al Liam. N'heller ket lavarout kennebeut «L'Avenir de la Bretagne» em eus graet war dro anezhi, ur gelaouenn vroadel, daoust ma'z eus meur a vroadelourien e-touez he skrivagnerien. N'eo ket deut da vezan, memes da vare SAV. Ne dail ket ar boan menegiñ «Le peuple breton»...

G. Ha levezon o deus, ar c'helaouennou se, war ar Vretoned ?

R. : Ne gredan ket. Va menez me eo, hag hetin a ran faziñ, med me gred, ar c'helaouennou Breizhek, memes gant kalz arc'hanta chomo hep levezon gwir. N'hellont tizhout nemet ar re a zo en emsav dijñ. Abalamour ma ne lenn ket ken an dud. Bremañ, echu e labour, e tistro an den d'ar gêr da noz hag e stall bensch e gador vrec'h. Enaouet e vez ar skinwell, hag an den a sell outi. N'eo ket kelaouennou a zo ret bremañ, ur chadenn skinwell eo... Un afer all eo.

per denez hag afer yann ber ar mat...

Me fell din lavarout pegen laouen on o c'houzout eo deut yann berr ar mat er mat deus an toull bac'h. Yann-ber ar mat a zo bet ur wech dijñ an toull bac'h. Ha pa oa en toull en deus bet skol vrezhoneg ganin. Trist e gavan e vije bet poursuet Yann Ber Ar Mat ; Gouzout a ran perak eo bet poursuet, peogwir ez eo un emsaver kalonek hag ur paotr deus ar re wellan. Trist eo ivez gwelout penaos e vez barnet bremañ ar re yaouank a nac'h ober o servij-soudard kalz kalzorc'h e vezont barnet ma lavaront ne fell ket dezho mont da soudarded peogwir int bretoned, get pa lavaront ne fell ket dezho mont da

soudarded peogwir a-enep dougen an armou. Spi am eus e vo chenchet an traou-se gant ar gouarnamant nevez.

A hen-all a lavaran ur vunutenn'zo eo bet Yann Ber Ar MAT o teskiñ brezhoneg e-pad ma oa en toull, rak arrabat eo disonjal : forzh petra a reer evit Breizh, war forzh peseurt tachen e vefe, pe an dachenn bolitikel, pe tachen an arboellerezh, un dra a rank ober an holl eo deskiñ yezh ar vro. Tud a zo a gomz eus dieubiñ breizh, deus reiñ e frankiz da Vreizh, met ar gwellañ frankiz a c'hellan kavout eo an hini a vez gounezet dre ar yezh, Ne fell ket din

lavarout n'eo ket a-bouez ar stourmou all ; e kontrol, A-bouez-tre ez int, ar stourmou politikel hag ar stourm evit an arboellerezh, hag ar stourm sikal a zo stourmou a bouez, arrabat eo disonjal e rank ar brezhonek kavout e blas e Breizh e rank an holl re a zo a-du gant Breizh en em lakaat da zeskiñ ar yezh en-dro, ma n'ouzont ket ar brezhonek.

Per Denez

OU EN SONT LES RADIOS ?

Le gouvernement français prépare actuellement une réforme de l'audiovisuel, dont le promoteur est un ministre socialiste, J. FILLIOUD. Un grand battage se fait autour de cette fameuse loi qui concerne l'avenir de la radio et de la télévision en Bretagne.

République Bretonne a été "interviewer Yves Philippe, animateur à Radio Bretagne parce qu'il vous parle de son travail et évoque cette fameuse loi.

Q - Yves Philippe, tu travailles à Radio Bretagne...

R - Oui, et si je travaille ici, c'est un choix, celui d'essayer de vivre et de travailler en Bretagne, car je suis breton, et je tiens à le dire. Et j'ai toujours souhaité que l'on revienne à une région radiophonique à cinq départements, même si je ne crois pas à l'identité départementale.

Q - Tu travailles à Rennes, capitale de la Bretagne. Cela représente-t-il la réalité culturelle bretonne ?

R - Non, pas du tout, mais qu'est-ce que la réalité culturelle bretonne en fin de compte ? Je veux dire qu'à Rennes on peut se sentir coupé de beaucoup de choses quand on travaille à la Radio et la radio est un moyen de communication, qui permet à des gens d'être au courant, et nous, nous en sommes les catalyseurs.

Je revendique depuis très longtemps la possibilité matérielle de travailler en parcourant la Bretagne dans tous les sens, tous les jours de la semaine pour savoir ce qui se passe, car je peux dire qu'on est malgré tout coupé des réalités. Ce centralisme, je n'en veux pas, c'est pourquoi j'ai choisi délibérément d'habiter à St Brieuc. On n'est pas obligé d'habiter Rennes pour parler de la Bretagne.

Q - Est-ce que ce centralisme censure ?

R - Et bien quant à moi je peux affirmer que je n'ai jamais subi de censure. Mais il faut bien se dire qu'il existe 2 sortes de censures, et ce pendant longtemps encore : l'auto-censure (craindre les ennuis en parlant d'un sujet ou d'un autre...) ; et la censure économique ; elle s'est passée dans cette maison, beaucoup moins maintenant, parce que lorsqu'on frappe du poing sur la table, on nous écoute un petit peu. Cette censure économique est que lorsqu'il y a un événement important qu'on veut couvrir, il n'y a plus de voiture. Il n'y a plus d'argent. Tu te débrouilles.

Q - La Radio en Bretagne donc n'est pas à la mesure de la Bretagne ?

R - Non, je ne dis pas ça, je dis qu'elle n'est pas pensée. Nous animateurs avons fait des propositions, bien avant le 10 mai - c'est un peu plus concret depuis cette date, parce qu'il y a eu des gens enthousiastes - ces propositions, notamment un document de 40 pages, qui peut ne pas être pris dans son intégralité, ont été adressées directement au ministère de la communication. Ce document qui est une proposition pour une radio branchée sur le quotidien, personne ne l'a lu ! Tout le monde s'en fiche éperdument. J'en veux pour preuve qu'actuellement au parlement, se déroule ce fameux débat sur l'audiovisuel dont on a tellement parlé, cette loi Fillioud qui veut parler de la démocratisation de la Radio : 1ère séance, 28 députés, l'autre jour, 5. L'on fera passer n'importe quoi. On va hériter d'une loi sur la radio qui ne sera pas en prise directe sur l'actualité, car le coup des radios locales, c'est un faux débat, un faux problème.

Q - Pourquoi ?

R - Le coup des radios locales est un faux problème : pour casser le côté officiel d'une radio (payée par le gouvernement), on va donner aux gens des radios locales qui vont leur permettre de s'exprimer en toute liberté - c'est la liberté d'expression - mais la liberté d'exister ? Il n'y a pas de moyens financiers pour des radios locales d'exister. Et il n'y aura pas puisqu'on ne veut pas de publicité à la radio.

Je ne dis pas non plus que la publicité pourra régler tous les problèmes, mais on pourra vivre. Mais, attention, dès son autorisation on verra arriver à la radio les marchands du temple : c'est ce que j'appelle les agences de publicité qui monopoliseront ces radios qui deviendront aussi officielles que la radio officielle. Je suis donc pour une certaine publicité, mais interdite aux trusts commerciaux et réservée à des gens qui en ont besoin, des petits artisans petits commerçants, à travers des unions de commerce, des groupements. Mais non à la publicité de trusts industriels, commerciaux...

Q - Tu n'opposes pas la radio FR3 aux radios libres ?

R - Pas du tout. Par contre je dis que la radio telle qu'elle existe actuellement, Radio Armorique, va disparaître dans quelques semaines au profit d'une radio qui va nous être parachutée par France Inter, par Radio-France. Je ne suis pas du tout d'accord. Les hommes politiques ne veulent pas nous entendre, et s'en fichent complètement, ils vont prendre une décision sans avoir consulté les gens qui vivent de ce métier. L'avis des syndicats leur suffit. Je suis désolé, mais dans notre profession la moitié des gens ne sont pas syndiqués. C'est mon cas. Pourquoi ne nous entendent-ils pas ? Je veux dire que je ne suis pas contre les radios libres, à condition d'abord que ces radios puissent vivre, puissent se structurer, aient quelque chose à dire. Le bénévolat ne peut exister dans cette affaire. Il faut les moyens de vivre.

Q - Tu dis qu'il faut des moyens pour vivre, mais les radios bretonnantes, quels moyens vont-elles avoir ?

R - J'aimerais bien qu'on me le dise. Je dis que le problème est simple : à la Bretagne, il faut 2 radios - complémentaires pourquoi pas émettant toute la journée : il faut une radio en français et une radio en breton. C'est tout. Il y aura des problèmes de direction - guesres de chapelles obligent - mais il faut faire un premier pas : une radio en breton.



SALUT CORO...
JE SUIS LE NOUVEL
ANIMATEUR DE VOSTRE
RADIO - BREZHONIAQUE
FINISTÈRE...
CÔTÉ BRETON
T'INQUIÈTE PAS
LE CONNAIS...
EDERN HALLIER
C'EST UN COPAIN...
SARÉ BREIZHOU
CLII-LA...
PARIS DES
CÔTES ENSEMBLE
MON 'IEUX...

Et puis le soir à partir de 20 heures, chaque radio assure à tour de rôle la soirée. Par exemple lundi, radio Cornouaille sur toute la Bretagne, mardi Radio Trégor etc...

Q - C'est tout le contraire d'une radio administrative, départementale ?

R - Oui, tout à fait. Cette radio, telle qu'on nous la présente actuellement est une aberration, tu vas habiter à Quimper, tu écouteras ton poste le matin et tu auras des nouvelles du coin du département. Mais moi si ça m'intéresse, j'aime bien savoir aussi ce qu'il se passe ailleurs en Bretagne, à St Malo par exemple. Et ça je doute fort qu'on y réussisse !

Il n'est que de parler de ces radios, qui de prototypes sont devenues des radios officielles : Radio Mayenne, Fréquence Nord et une ou deux autres radios que Radio France a créées. Maintenant je voudrais que vous écoutiez les programmes pendant une journée, et que vous me disiez vraiment si vous attendiez ça de la radio...

cette radio il y a des gens qui se sont battus pour donner la parole aux gens : Jakez Bernard, Pierre Roy. Il fallait le faire, malgré l'auto-censure. Je dis maintenant qu'avec la création de toutes ces radios un peu partout ces problèmes ne seront plus abordés. Mais pour en revenir à ces radios d'expressions, justement...

Q - Elles sont contrôlées par Radio-France, complètement ?

R - Il y a deux choses différentes. Éclatement de Radio Armorique qui n'existera plus en tant qu'entité régionale. C'est très grave, même si cela procède d'une volonté décentralisatrice. Car moi, breton, j'ai envie d'écouter Radio Armorique, ou la radio de la région, le matin de 7 à 9 H, pour savoir ce qui s'est passé en Bretagne, chez moi, et en France, dans le monde. Maintenant il y aura une radio à Quimper, vraisemblablement une à St Brieuc, une autre à Vannes. Radio Armorique va devenir la radio de l'est, c'est à dire la radio de Rennes et des alentours.

J'appelle cela diviser pour mieux régner.

Le problème a été pris totalement à l'envers. Le projet que j'avais soumis est très simple : garder une Radio Armorique forte, c'est important, émettant toute la journée sur toute la Bretagne, 18 heures par jour. Et puis après création des radios locales, ou plutôt d'expression de pays, que je trouve plus souhaitable. Car je préfère la notion de pays à la notion de département. On crée ces radios de pays, qui deviennent les correspondants de Radio Armorique. Chaque matin on peut entendre un grand journal régional d'information d'une heure, le midi d'une heure ainsi que le soir. Les radios de pays interviennent alors, donnant leurs nouvelles, des nouvelles de leur pays, de leur région.

Je fais une heure sur Radio Armorique je pense que pour faire cette heure je n'ai pas de gros moyens, mais qu'en fin de compte j'essaie quand même malgré tout d'aller un petit peu partout en Bretagne pour recueillir des informations et donner la parole aux gens.

Mais dans la nouvelle radio, on va nous demander de faire 18 heures de radio par jour, 18 heures !. Nous sommes actuellement six personnes à travailler pour faire 3 h 1/2 d'émission. Pour 18 heures nous serons 6, c'est à dire qu'on aura chacun 3 heures d'émission à faire pratiquement chaque jour. Qu'est-ce qu'on va faire ? Disques Jockey, c'est tout, car il va falloir bosser pour trouver les 3 heures de radio par jour.



On va devenir comme Radio Mayenne, on va devenir à la solde de maisons de disques, de producteurs. Quand une maison de disques téléphone dans une de ces radios en disant : tiens il y a Enrico Macias qui sort un disque, il est d'accord pour venir. Ouai, coco ! trois heures d'émissions... pas de problème ! donc on sera à la solde des marchands, des vedettes il y en aura tant que l'on voudra...

Mais la radio, ce n'est pas ça. Je tiens à dire aussi que les radios locales, ce ne doit pas être "on va donner la parole aux gens". Car dans le mot donner la parole il y a le mot "donner" : je suis contre le fait d'avoir le micro sur une table, qu'une personne voit du feu, elle rentre et elle dit ce qu'elle a à dire. Il faut quand même raisonner en fonction du programme.

C'est comme un journal, pareil. On a tous les articles, on les compose, on essaie qu'ils soient très agréables à lire, parce que autrement ce n'est pas la peine d'écrire. Si un rédacteur du journal trouve que l'article laisse un peu à désirer - pas sur le plan idéologique, de l'idée - mais quant à la forme etc..., on essaye de discuter entre nous, et puis on a essayé de le redessiner, de le recalibrer et de le remettre en place. La radio, c'est pareil.

Mais on est en train de raconter des blagues aux gens : il y aura une heure pour ceci, une heure pour cela, une heure pour les consommateurs, une heure pour les objecteurs de conscience, une heure pour les homosexuels. Je veux bien, mais c'est à double tranchant... je veux dire que le professionnel ne sera là uniquement que pour mettre en forme, aider les gens, c'est vrai, mais moi je ne suis pas du tout convaincu de tout ça.

Ce projet de loi est très ambigu, on va voir ce qu'il va en sortir mais...

Q - En fin de compte, on fait du neuf sur du vieux, et on ne fait rien du tout ?

R - Tout à fait, à mon avis on fait du neuf sur du vieux mais...

Q - Et les gens qui ont le pouvoir, les politiques, ils ont peur de le perdre.

R - Attends, de qui parles-tu ?

Q - Je parle des professionnels de la politique.

R - Ces professionnels de la politique, j'en connais un peu le milieu pour les avoir fréquentés. Je pense qu'un professionnel, qu'il soit de droite, de gauche, du centre ou du milieu sera toujours un professionnel de la politique ; et qu'il a besoin des médias pour se faire entendre. On ne prêche pas dans le désert.

Jésus Christ n'avait pas de médias mais il a eu les apôtres, après, pour faire les évangiles, c'est arrivé un peu tard, enfin... C'est vrai, et puis la presse n'était pas développée à ce point à cette époque-là.

Un homme politique aura toujours besoin d'un haut-parleur. Il fera en sorte d'avoir un haut-parleur privé, ou personnel, ou du service d'un parti, ou d'une idéologie, ça on ne me l'enlèvera pas de la tête. Je n'ai pas dit que les députés, les sénateurs socialistes voulaient avoir leur radio, ce n'est pas ça, mais j'ai dit qu'il fallait faire très attention, très attention.

Q - En fin de compte, on ne peut opposer le pouvoir d'une Bretagne qui veut parler à celle de ces professionnels de la politique qui veulent parler uniquement de leurs propres problèmes ?

R - Oui... mais aussi, ce dont j'ai peur, c'est d'une banalisation de la radio. On tâtonne actuellement on n'a pas encore trouvé - cela il faut le dire absolument - l'écriture radiophonique, ni au niveau du pays, ni au niveau du départe-

ment de la ville sur laquelle on émet. Car toutes les radios qui existent actuellement ne sont que de pâles pâles copies, je le tiens, je pourrais le dire cent fois, d'Europe I, de Luxembourg de Monte Carlo, de France Inter. La radio locale, ce n'est pas ça, ce n'est pas le disque des auditeurs. Je vois qu'il y a des radios qui s'évertuent à faire le disque des auditeurs : "Téléphonez-nous, on passera le disque pour la fête de Pépé et de Mémé". Bien sûr, quelques personnes téléphonent, mais quand on voit les efforts déployés par les animateurs, pour faire les appels au peuple, ils ne sont pas payés en retour !!! Il faut bien dire, puisque l'on parle de ce cas-ci, que le disque des auditeurs, c'est une affaire complètement rapée, c'était bon dans les années cinquante, où il n'y avait pas un développement, ni du disque, ni de l'électronique, ni des chaînes haute fidélité. Donc il y avait un besoin là. Maintenant, je leur demande, peut-être de faire appel au peuple, mais de trouver de nouvelles formules adaptées au pays.

Q - L'appel au peuple, quel peuple ? S'adresse-t-on au peuple breton, aux ouvriers... ?

R - Je ne sais pas, je ne sais pas à qui on s'adresse... Je pense que je pourrais te parler plus tard d'une expérience que je pense va commencer bientôt et dans laquelle je suis impliqué. Maintenant je ne suis pas mieux qu'un autre, mais je sais ce qu'il faut, surtout ce qu'il ne faut pas faire, parce que en ce qui concerne la Bretagne, il est abérrant - je ne défends pas Radio Armorique, mais je ne lui en fait pas grief - Radio Armorique n'a que trois heures d'émissions radio par jour, situées le matin, c'est-à-dire qu'il n'y a que des privilégiés qui, à la limite peuvent l'écouter, pas quelqu'un qui est sur un chantier, dans son bureau. Il faut être représentant de commerce, dans sa voiture, pour avoir Radio Armorique, ou femme au foyer, ou malade. Donc de ce côté là aussi, on n'est pas gâté.

Moi je voudrais qu'une radio - j'attends la première - tiens, je lance un pari là ! j'attends la première radio locale ou libre, ou d'initiative privée, qui sur ses 18 heures de radio me fera un feuilleton sur l'histoire de la Bretagne.

Je lance le défi : quelle sera la première radio en Bretagne qui apprendra aux bretons LEUR HISTOIRE, DANS SON INTÉGRALITÉ.

FRANÇAIS DEHORS !

LES FRANÇAIS DEHORS

S'il est un slogan qui n'a pas fini de faire couler de l'encre, c'est bien celui repris depuis peu par les séparatistes bretons : «Ar C'hallaoued er maez» (les Français dehors).

Certains ont voulu y distinguer un esprit xénophobe et, pourquoi pas, raciste!

D'autres en admettent le principe mais lui reprochent d'amalgamer sous le terme de Français, la bourgeoisie colonialiste et le Peuple travailleur, «Pourquoi, proposent-ils, ne ps parler plutôt de l'Etat Français?»

Est-on raciste parce qu'anti-colonialiste! Et qui sont les colonisateurs! Les travailleurs français ont-ils une attitude différente de leur bourgeoisie dans le cadre de l'occupation de pays étrangers!

Telles sont les questions auxquelles nous devons répondre aujourd'hui.

Sous tous les régimes, sous toutes les constitutions et quelle que soit la couleur des gouvernants, la France a toujours eu la même attitude vis-à-vis de la Bretagne.

Que l'on veuille bien nous expliquer quelle est la différence entre François ler qui, par l'ordonnance de Villers-Cotterets proclame le Français langue obligatoire dans tout le royaume pour tous les textes officiels et Barrère en 1794 député de la Convention, qui déclare dans une harangue superbe de racisme que «le fédéralisme et la superstition parlent bas-breton, l'émigration et la haine de la République parle italien et le fanatisme parle basque» en concluant «chez un peuple libre, la langue doit être une et la même pour tous»... Ben voyons!

Que l'on nous explique la différence entre les Chouans fusillés à Sainte Anne d'Auray par le Directoire et les bonnets rouges pendus entre Kemper et Pont'n'Abad par le duc de Chaulnes.

Quel'on nous explique la différence entre Napoléon III qui interdit l'association bretonne en 1859 et la cinquième république qui dissout le F.L.B.; L.N.S.; le F.P.C.L (Corisca) et Enbata (Euzkad).

Que l'on nous explique la différence entre Pétain qui ampute la Bretagne d'un cinquième de son territoire et la cinquième république (gaulliste ou socialiste) qui maintient ce même «cinquième» en-dehors de la Bretagne.

Les divers gouvernements français qu'ils soient autoritaires ou élus démocratiquement par le Peuple ont toujours eu la même attitude: «Continuité dans le changement ou changement dans la continuité... là est la question!

Depuis le classique: «Mais que ferez-vous tout seuls avec vos artilleurs et vos choux-fleurs?», jusqu'au non moins connu: «Que vous défendez votre folklore et vos traditions, passons mais, que voulez vous de plus?», La gamme, pour n'être guère variée, n'en offre pas moins un bel étalage de vanité, de sottise et de condescendance! L'indépendance de la Bretagne? Et quoi encore! Moi, j'en ai plus qu'à demander l'indépendance de la Seine et Marne! ou bien celle du 14ème arrondissement!

«Mais, vous vous rendez compte, si tout le monde demande son indépendance... Sans la Corse, la Bretagne, le Pays Basque, l'Alsace etc... Qu'est-ce qu'il restera de la France? et enfin, «Mais que voulez-vous de plus on est en démocratie? vous élisez des députés, vous avez même des ministres bretons... Si vous croyez que c'est mieux en Russie?... Le français, ajoutant à ses qualités habituelles de suffisance et de mépris la capacité de se boucher volontairement les oreilles à tout argument logique, il est inutile de s'amuser ici à répondre à de telles questions... Qu'il nous suffise donc de constater l'esprit qui domine ces propos. N'oublions pas non plus - quand même, que la France contemporaine est censée vivre sous un régime démocratique et que son gouvernement est supposé représenter la majorité qui l'a élu.

Alors qu'on cesse de jouer sur les mots et de faire des distinctions fumeuses, l'occupant, en Bretagne, ce

n'est pas l'Etat Français, ectoplasme bizarroïde, mais le «Français» personnage bien réel. Qu'on le veuille ou non, et même si les philosophes amateurs sont choqués par cette évidence: l'état d'esprit des classes dirigeantes et celui du peuple dans son ensemble sont confondus dès qu'il s'agit de dominer. Ecrivant à Engels au sujet de l'Irlande, en Décembre 1869, Marx parlait d'une classe ouvrière divisée en deux camps hostiles: les prolétaires anglais et les prolétaires Irlandais, l'ouvrier anglais ordinaire déteste l'ouvrier Irlandais (... par rapport à l'ouvrier Irlandais, il se sent membre de la classe dominante...)

Maintenant, quelle peut être l'attitude des Bretons face aux Français?... Quand les Français, dans les années 40, reprenaient à leur compte le slogan du Parti Communiste «A chacun son Boche», étaient-ils racistes, ou instinctivement, réagissaient-ils comme tout Peuple occupé tendant à rejeter le corps étranger?...

Quand les Algériens ne donnaient pas d'autre alternative aux Français d'Algérie que «la valise ou le cercueil», étaient-ils racistes? Pouvait-ils faire une distinction entre le métal de Bab-el oued et le grand propriétaire de la Mitidja?...

De tout temps, sous toutes les latitudes, tous les Peuples colonisés ont eu les mêmes réactions face à l'occupant... le Breton ne fait pas exception.

Cependant, objecteront certains, tous les Français ne réagissent pas de la même façon et, que ce soit durant la guerre d'Algérie, durant la guerre d'Indochine ou de nos jours au soutien des peuples du Tiers-Monde, il s'est toujours trouvé un certain nombre de Français pour défendre la cause des peuples opprimés... C'est vrai, mais on peut se compter sur «les doigts de la main» cette poignée de français courageux, qui, n'hésitant pas à braver l'opprobre de leurs concitoyens, n'ont pas hésité à aider les séparatistes algériens (par exemple

parqu'ils estimaient en toute logique qu'ils menaient une lutte juste. De plus aujourd'hui, nous ne pouvons qu'exprimer cette constatation: nos contemporains semblent plus préoccupés par ce qui se passe à quelques milliers de kilomètres qu'à leur frontière.

Vous connaissez bien entendu, les maximes du genre: «la poutre dans son oeil et la poutre dans l'oeil du voisin ou «balayer devant sa porte avant de etc... Quand ces Français «défenseurs des libertés» s'occuperont de ce qui se passera à leur frontière, quand nous verrons des fronts français pour la libération de la Corse, du pays Basque ou de la Bretagne, nous n'aurons, bien entendu, notre opinion.

Et bien voilà! s'exclament les tenants du slogan raciste, vous venez donc d'avouer que vous êtes xénophobes et racistes...

Et non, désolés de vous mettre le nez dans votre dictionnaire, mais est «raciste» celui qui considère un autre peuple comme inférieur à lui... Jusqu'à plus ample information, le peuple qui prétend dominer dans le cas qui nous occupe, c'est bien le peuple français, et en aucun cas, le peuple breton. Quand à notre prétendue xénophobie, est xénophobe celui qui est hostile aux étrangers. Or, nous n'avons absolument rien contre les étrangers qui sont et seront toujours les bienvenus dans notre pays. Un seul cas fait exception l'étranger qui se prétend le maître chez nous, lui n'est pas le bienvenu. Alors, si les mots en «phobes» vous plaisent tant, qualifiez-nous de francophobes autant qu'il vous plaira, mais ne confondez pas les termes et les situations.

Francophobes, oui, nous le sommes, sans aucun doute... Et comment ne pas l'être? Chez un peuple colonisé par la France c'est un sentiment naturel (au sens du dictionnaire: qui est dans l'ordre de la nature, qui est imposé par la Nature). Mais, pour couper court aux questions que ne peuvent maquer de se poser nos lecteurs, il nous faut énoncer une évidence.

Si notre francophobie est un corollaire de l'occupation française, la fin de cette dernière marque, bien évidemment, la fin de la première.

Que nous importerait, en effet, la mégalomanie du Peuple voisin, s'il reste dans ses frontières?

Nous n'avons pas une vocation de peuple psychiatre! Que les français aient la meilleure cuisine du monde, les meilleurs vins, les meilleurs fromages, les meilleurs croissants! Qu'ils aient inventé la «galanterie française, soient les «champions en amour» qu'ils produisent les meilleurs écrivains et les meilleurs soldats» ne nous traumatisent vraiment pas?

Et nous leur laisserions bien volontiers les super-Dupont, leur «plus grande cathédrale», leur «plus grand paquebot» (ah? non, pardon, celui-là ils l'ont bradé, leurs «meilleures centrales nucléaires» (qui ne peuvent bien entendu pas procurer les mêmes catastrophes que les Centrales américaines voir les déclarations de Barre après «Three Miles Island... (etc... etc... Non, vraiment, nous ne nous sentirions nullement concernés par les tares des Français, si ceux-ci n'étaient que nos voisins, mais, locataires indésirables, ils se prennent pour nos propriétaires. La politique Française, vis-à-vis de la Bretagne, comme de ses autres colonies, peut se résumer en cette terrible phrase de Mirabeau: «Etes-vous Bretons?, ce sont les français qui commandent!» Mais Mirabeau est mort.

Et c'est avec l'ensemble des peuples encore colonisés par la France que nous disons:

I FRANCESI FORA!

LOS FRANCHIMANDS DEFORA!
RAUS MIT DEN FRANZOSEN!

AR C'HALLUED ER MAEZ!
LES FRANÇAIS DEHORS!

Les 19 et 20 juin

Rassemblement Anti-Nucléaire au Carnet (St Vioud 44)
Gwendal, Tequila, Tetryl - Couton et Fisher, Kerma, Besson.
Stands, buvettes, animations, clowns, expos, forums, films.

Organisé par le Comité de Défense de l'Environnement du Canton de St Pèr.

Le comité de coordination anti-nucléaire de la Basse Loire vous invite à participer à un concours de dessin dans le but de réaliser un auto-collant qui symbolisera la lutte anti-nucléaire pour cette année 82 en Basse Loire.

L'auto-collant aura les dimensions suivantes: 16 cm sur 8, et ne devra pas comporter plus de quatre couleurs. Les dessins doivent nous être adressés avant le 25 mai à l'adresse suivante:

Madelyn PARENTEAU
Le grand Patureau
44320 FROSSAY

Une exposition des meilleurs dessins aura lieu lors du grand rassemblement anti-nucléaire au Carnet et dans les centres sociaux et culturels de Nantes et Saint Nazaire.

Gouel ar brezhoneg 82

GOUEL AR BREZHONEG 1982
AOZET E VO E BRO DREGER E
KROGO D'AR SUL 23 A VIZ MAE.

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA REPUBLIQUE D'IRLANDE AU PEUPLE DE L'IRLANDE:

IRLANDAIS ET IRLANDAISES: Au nom de Dieu et des générations mortes desquelles elle reçoit ses vieilles traditions nationales, l'Irlande, à travers nous, appelle ses enfants à se rallier à son étendard et à frapper pour sa libération.

Après avoir organisé et entraîné ses hommes dans l'organisation révolutionnaire Irlandaise, et ses organisations armées, les Volontaires Irlandais et l'Armée des Citoyens Irlandais, après avoir patiemment perfectionné sa discipline, et attendu fermement le moment opportun pour se révéler, elle saisit l'instant où, soutenue par ses enfants exilés en Amérique et ses courageux alliés en Europe, mais comptant avant tout sur sa propre force, elle frappe avec la certitude de vaincre.

Nous proclamons le droit du peuple d'Irlande, et au contrôle sans entraves de sa destinée, le droit à être souverain et indivisible. L'usurpation séculaire de ce droit par un peuple et un gouvernement étrangers n'a pas aboli ce droit, et il ne pourra être aboli que par la destruction du peuple Irlandais. Toutes les générations du peuple d'Irlande ont affirmé ce droit à la liberté nationale et à la souveraineté; six fois pendant les trois cent années passées, elles l'ont affirmé par les armes. Base sur ce droit fondamental et l'affirmant une fois encore par les armes à la face du monde, nous proclamons la République Irlandaise en tant qu'Etat Souverain et indépendant, et nous consacrons nos vies et celles de nos compagnons d'armes à la cause de sa liberté, de sa prospérité et de son rayonnement parmi les nations.

La République Irlandaise est en droit d'attendre, et d'ailleurs demande l'allégeance de tous les Irlandais et Irlandaises. La République garantit la liberté religieuse et civile, des droits égaux et les mêmes opportunités pour tous les citoyens, et proclame sa volonté de construire le bonheur et la prospérité de la nation entière et de ses composantes; elle chérit tous les enfants de la nation de la même façon, et rejette les divisions soigneusement élaborées par un gouvernement étranger qui, dans le passé, séparé une minorité de la majorité,

Jusqu'au jour où nos armes auront permis d'établir un gouvernement National permanent, représentant tout le peuple d'Irlande, et élu par les suffrages de tous les hommes et de toutes les femmes, le Gouvernement provisoire, ici constitué, administrera les affaires civiles et militaires de la République avec la confiance du peuple.

Nous mettons la cause de la République Irlandaise sous la protection du Dieu Tout-Puissant, de qui nous invoquons la bénédiction de nos armes, et nous prions pour qu'aucun de ceux qui servent cette cause ne la déhonore pas par sa lâcheté, son inhumanité ou sa rapine. En cette heure suprême, la Nation Irlandaise doit, par sa valeur, sa discipline, et l'acceptation de ses enfants à se sacrifier pour le bien commun, prouver qu'elle est digne de la destinée auguste à laquelle elle est appelée.

THOMAS J. CLARKE
SEAN MAC DIARMADA THOMAS
MACDONAGH
P.H; PEARSE EAMONN CEANNT
JAMES CONNOLLY JOSEPH
PLUNKETT.

EIRE

La branche irlandaise de la LIGUE CELTIQUE organise fin août 82 des cours d'Irlandais (Celtique league irish summer school 1982).

S'adresser à Maire 58 Br an Bhaibh, Cabragh, Baile Atha Cliath 7.

JUMELAGES INTERCULTURELS.

Cette année a vu et verra les jumelages de
LA BAULE avec INVERNESS (Alba)
LE POULIGUEN avec LLANWIT
GUERANDE avec DOLGELLAU (Cymru)

Philip en Bretagne...



Le prince Philip était attendu à St Nazaire...

Le 24 Avril, le prince Philip, duc d'Edimbourg et mari d'Elisabeth II, s'est rendu à St-Nazaire pour la commémoration d'une attaque anglaise en 1942. A l'appel de la fédération 44 du S.P.V., de la branche bretonne du Cornish Nationalist Party et de la section de St-Nazaire de l'U.D.B., une dizaine de manifestants se retrouvaient pour protester contre l'impérialisme anglais, portant les drapeaux de plusieurs nations celtiques, les portraits des grévistes de la faim morts à Long Kesh et une banderole réclamant le statut politique pour les prisonniers Irlandais. Arrivés sur les lieux de la cérémonie, ils étaient refoulés par le service d'ordre et tenus à bonne distance de la commémoration. Quelques spectateurs manifestèrent cependant leur approbation. La manifestation s'est ensuite dirigée vers l'Hôtel de Ville où le prince était attendu, mais, une fois de plus, étaient présentes les forces de police. Quelques manifestants réussirent malgré tout à atteindre la Mairie et brandirent, sous les yeux

de Philip MOUNTBATTEN, les portraits des grévistes de la faim, en criant «Bobby SANDS». Là, encore, la police omniprésente intervint, arrachant les portraits des mains des manifestants qu'elle bousculait. Vers midi, les organisateurs de la manifestation s'exprimèrent sur une radio libre locale et purent, ainsi, expliquer les buts de cette manifestation.

Un porte parole de l'I.R.A. a accordé une interview au journal Irlandais «An Phoblacht / Republican News», dans cet entretien, le porte parole précise notamment que l'I.R.A. a dû subir de nombreuses dénonciations, ce qui explique la «passivité» apparente de l'organisation militaire Irlandaise. Le porte parole de l'I.R.A. ajoute que seul le retrait des troupes Britanniques apportera une solution et que «l'I.R.A. est là pour rester».



Y AVAIT-IL DES ARMES DANS LA VOITURE PARTICULIÈRE DE J.P. LE MAT?

Jean Edern Hallier, Traficant d'armes ?

Jean - Pierre Le Mat, nouveau président du SPV, Parti Républicain Breton s'est vu récemment incarcéré sur la dénonciation abusive d'un ancien militaire de Carhaix, A. Le Moy Il a depuis été libéré, après une grève de la faim d'une dizaine de jours.

République Bretonne espère que suite à cette histoire, les personnes dont les noms figurent sur un imprimé vieux de trois ans, la liste du bureau de Bretagne Europe, ne seront pas inquiétées. Cette liste, saisie au domicile de Jean - Pierre Le Mat contient en effet le nom de Jean Edern Hallier...

Sa collection d'affiches de fest-noz, la déclaration d'indépendance de l'Irlande et quelques autres documents ont suffi, avec les accusations de ce Lemoy pour qu'il soit accusé de trafic d'armes et emprisonné... Il y avait beau y avoir la PJ et la DST, ils ont fait choux blanc.

Une victoire de plus de la répression policière contre les nationalistes? Que non!

République Bretonne plaint davantage la police, la magistrature et le directeur de la prison d'être tombé sur un Jean - Pierre Le Mat... Ils n'ont pas encore essayé les autres militants bretons bretons!... A bon entendeur. Salut.

DECLARATION DE PER DENEZ, SUITE A LA LIBERATION DE JEAN PIERRE LE MAT, ANCIEN INSOUVIS BRETON, ET SECRETAIRE DE SPV

Je veux dire combien je suis heureux de savoir que Jean-Pierre est sorti de prison. Il y a déjà été une fois comme insoumis breton. Il a alors pris des cours de breton avec moi. Je trouve trite qu'il ait été poursuivi

Je sais pourquoi : parce que c'est un militant courageux et un gars parmi les meilleurs. C'est trite aussi de voir comment sont jugés maintenant les jeunes qui refusent de faire leur service militaire. Ils sont jugés beaucoup plus durement s'ils disent qu'ils refusent de faire leur service militaire parce qu'ils sont bretons que lorsqu'ils sont contre le fait de porter des armes. J'espère que cela sera changé par le nouveau gouvernement.

Je disais aussi que Jean Pierre LE MAT apprenait le breton lorsqu'il était en prison. Car il ne faut pas oublier : quoique l'on fasse pour la Bretagne, sur quelque terrain que ce soit, le terrain politique, le terrain économique, tous doivent apprendre la langue de leur pays.

Il y en a qui disent qu'il faut libérer la Bretagne, lui donner son indépendance, mais la liberté la plus grande que l'on puisse trouver est celle que l'on trouve par la langue. Je ne veux pas dire que les autres luttes ne sont pas importantes, au contraire, elles sont très importantes ces luttes politiques, sociales, économiques, mais il ne faut pas oublier que la langue bretonne doit trouver sa place en Bretagne, que tous ceux qui sont pour la Bretagne doivent se mettre à la réétudier, s'il ne la connaissent pas.

YOWAN

JEAN PIERRE LE MAT (INGENIEUR AGRONOME) ARRETE : MOTIF ?

JE SENS QU'IL CULTIVAIT DE MALIN'S DESTREIN

LA PREUVE...



Pollutions

Le problème des pollutions occasionnées par l'agriculture industrielle est triple :

- Pollution occasionnées par les usines agro-alimentaires et les gros élevages, pour lesquelles il faut des installations de traitements des déchets et des eaux usées.

- Pollution occasionnées par les produits épanchés sur les cultures, pour lesquelles il faut réviser les techniques culturales.

- Pollution des produits, c'est à dire des aliments pour lesquels il faut mettre en place une législation draconienne.

Les pollutions occasionnées par les usines et les gros élevages sont spécifiques à chaque implantation. Il faut trouver une solution au sein de ces unités elle-mêmes. Certaines voies de recherche semblent très prometteuses; ainsi, la consommation énergétique de l'agriculture pourrait être couverte, selon certaines études, par la conversion en énergie des déchets et sous-produits agricoles. A ce titre, on peut citer en exemple un abattoir de volailles de Pleu-

cedec (Morbihan), qui est alimenté en énergie à partir de méthanisation des fientes provenant d'élevages de dindes. De toutes façons, chaque implantation industrielle doit avoir une solution spécifique à ses problèmes de pollution; cette solution doit être efficace A TOUT PRIX.

Les pollutions occasionnées par les produits d'épandage se posent de façon différente. Chaque année, des milliers d'engrais et de pesticides, dont les effets écologiques sont moins localisés et, en général, moins spectaculaires que ceux des pollutions industrielles.

La seule solution résiderait en un changement profond au niveau des techniques utilisées. Venons-en à la spécificité bretonne? La Bretagne même malgré le remembrement, reste une région de bocage. Les parasites des cultures (insectes et champignons en particulier) n'ont aucune difficultés à se maintenir dans les friches et les talus d'où, chaque année, ils peuvent ré-attaquer les cultures. Les traitements doivent être constamment renouvelés.

Il existe cependant des techniques agricoles qui envisagent la protection des cultures, non pas au niveau du champ, mais au niveau de la plante à défendre. Une telle approche des problèmes de protection des cultures seraient beaucoup plus adaptée aux structures bretonnes que l'épandage de pesticides.

- LA LUTTE AUTOCIDE. Cette méthode est employée aux USA contre une mouche dont les larves percent la peau du bétail et provoquent la mort. Il s'agit de faire se reproduire la mouche en «élevage» (on peut sans trop de difficultés produire ainsi 60 millions de mouches par semaines). Il a suffi de lâcher sur la région, pendant 2 ans, une grande quantité de mouches mâles préalablement stérilisées aux rayons X pour que la population de ces dangereux insectes devienne négligable.

- LA LUTTE BIOLOGIQUE. C'est l'utilisation d'animaux et de végétaux (champignons) qui sont des prédateurs ou des parasites d'insectes ou de mauvaises herbes qui nuisent aux cultures. En URSS, on utilise les trichogrammes, qui sont des insectes hyménoptères, lesquels détruisent les larves de certains insectes lépidoptères. 350.000 hectares sont ainsi traités contre le bombyx du chou, par «lâchers inondatifs» de trichogrammes.

- LA LUTTE MICROBIOLOGIQUE. C'est l'utilisation de maladies spécifiques des ennemis des cultures. Tout le monde connaît l'utilisation (souvent mal contrôlée) du virus de la myxomatose dans les régions où les lapins prolifèrent de trop (par exemple l'Ecosse). De la même façon, le Bacillus Popilliae, une bactérie, peut-être utilisée contre les vers blancs. Un Réovirus est utilisé au Japon contre les chenilles des pins.

- LA LUTTE INDIRECTE PAR UNE ACTION AU NIVEAU DE LA PLANTE. C'est l'utilisation de variétés résistantes à telle ou telle maladie (exemple : pommes de terre résistante au mildiou). C'est aussi l'utilisation de variétés tardives ou hâtives pour empêcher la rencontre du prédateur et de la proie. Ainsi, pour lutter contre la mouche des cerises, on emploie des cerisiers de variétés tardives. Finalement, pour trouver une solution aux problèmes particuliers qui se posent en Bretagne, il faudrait une Recherche Scientifique spécifiquement bretonne dégagée des impératifs dictés par les gros bonnets de la politique agricole française et les requins de la finance internationale. Nous en sommes bien loin.

REPUBLICQUE BRETONNE A ETE TIRE COMME LES PRECEDENTS NUMEROS A 3000 EXEMPLAIRES.

Des mythes aux réalités

VAINCRE SANS OPPRIMER

- Dis donc, révolutionnaire non-conformiste, il paraît que tu colportes des histoires de barbares ? Aurais-tu honte d'être civilisé ?

- Je crois, mon ami, que tu veux parler de l'histoire de Brennos. Je ne résiste donc pas au plaisir de te la raconter.

Au troisième siècle avant Jésus-Christ une expédition de 300 000 personnes (hommes, femmes, enfants...) partie de la Gaule Celtique, s'éloigna vers l'Est. A sa tête, un guerrier du nom de Brennos. Son but : prendre le temple de Delphes et le piller.

Les raisons invoquées par Brennos pour organiser l'expédition ne sont pas toutes connues. On sait seulement qu'il convoitait l'or du temple (les dieux, disait-il, n'ont pas besoin d'or, puisqu'ils le donnent aux hommes...) et qu'il était guidé par des raisons plus mystérieuses (l'Apollon qui était adoré à Delphes descendait, selon les écrivains antiques, des peuples du Nord, donc peut-être des celtes).

Bref, l'expédition de Brennos quitte la Gaule et suit le Danube vers l'Est. Les armées Illyriennes s'opposent à lui : il les défait et continue sa route. Il ne fonde pas d'empire, n'impose aucune servitude : ce n'est pas son but. Arrivé en Macédoine, les troupes de Ptolémée Keraunos barrent son chemin : les guerriers de Brennos détruisent l'armée macédonienne et la tête de Ptolémée est portée au bout d'une pique. Ensuite, comme le roi de Macédoine n'a plus d'armée, ils acceptent de le servir pendant plusieurs années comme mercenaires.

Et puis, au bout de ces quelques années, Brennos se remémore son projet. Alors, pendant qu'une partie de son expédition ravage l'Est de la Grèce pour faire diversion, il franchit les montagnes de Thessalie avec 50 000 guerriers et fonce sur Delphes qu'il prend d'assaut. On raconte que sa première réaction, en pénétrant dans le sanctuaire à la tête de ses hommes, fut d'éclater de rire en s'apercevant que les grecs représentaient les dieux sous forme humaine.

Le sac du temple a lieu. Brennos, se considérant comme responsable de l'expédition, se fait remettre tout le butin. Puis il le redistribue intégralement à tous ses hommes.

Brennos a atteint le but ultime de son existence : il est parfaitement heureux. Il organise alors un gigantesque festin dans la plaine de Delphes au cours duquel il s'enivre et se suicide...

- Mais crois-tu vraiment que ces choses-là soient vraies ?

- Quelle importance ? Napoléon est peut-être né à Sainte-Sève, près de Morlaix, et Shakespeare n'a peut-être jamais existé. Cela ne change rien à l'histoire telle que nous la comprenons, qui n'est souvent qu'un reflet de nous-mêmes. Ceux qui la rapportent ne disent que ce qu'ils trouvent intéressant ; je ne vois pas pourquoi je ne ferais pas de même.

- Histoire ou légende, c'est vrai qu'après 23 siècles, il n'y a plus de différence. Mais ne me dis pas que tu trouves les massacres sympathiques !

- Excuse la fureur guerrière de Brennos ; mais la violence, qu'elle soit celle des lions ou celle des hommes, qu'elle soit barbare ou civilisée, n'avilit pas sa victime ; elle la tue. L'oppression est bien pire ; elle avilit les hommes et les peuples, elle les déshumanise elle en fait des Zombies, des mort-vivants plus repoussants, plus horribles que des cadavres. D'ailleurs, bien des hommes parmi les meilleurs ont raisonnablement ainsi qu'ils ont pris à leur compte le mot d'ordre : "la Liberté ou la Mort !".

Et qu'a donc Brennos de si intéressant ?

Il a prouvé, malgré son comportement sauvage, que l'on peut vaincre sans opprimer. Les volontaires de son expédition étaient tous des hommes et des femmes libres, des maîtres sans esclaves ; ils ont toujours dédaigné d'en avoir et ils ont réalisé leur projet sans créer d'empire, sans se laisser tenter par le pouvoir malgré leurs victoires. Quels révolutionnaires contemporains peuvent se vanter d'en avoir fait autant ?

- Bien peu, sans doute. Che Guévara, peut-être ?

- Che Guévara, l'idole des jeunes contestataires de 68 ? Mais dis-moi : lui qui était à moitié-argentin moitié-irlandais, que serait-il devenu s'il avait réussi à renverser le gouvernement bolivien ? Crois-tu que les boliviens l'auraient gardé ?

- Il aurait peut-être fait comme Brennos...

- N'empêche, il ne l'a pas fait. Ainsi, selon que tu préfères le mythe moderne ou le mythe ancien, tu peux considérer Brennos comme un Guevara qui a réussi, ou Guevara comme un Brennos qui a échoué. Pour ma part, je trouve l'histoire de Brennos plus complète et plus édifiante. Il serait d'ailleurs amusant, à l'époque où Che Guevara passe de la réalité au mythe, que Brennos passe en Bretagne du mythe à la réalité. Le projet "instaurer la République Bretonne" vaut bien le projet "détruire le Temple de Delphes", tu ne crois pas ?

- Et les révolutionnaires bretons, que devront-ils faire en cas de victoire? Devront-ils se suicider, comme Brennos ?

- Non sans doute, car c'est là une solution extrême et difficilement acceptable à notre époque. Disons qu'un projet réussi est un projet terminé, et qu'il leur faudra donc s'effacer pour permettre à notre peuple de continuer sa route. Si nous aspirions à une quelconque récompense, nous deviendrions vite tristes et aigris, et un révolutionnaire triste, c'est stupide et parfois, odieux.

YOWAN

NATION INDIENNE

Le Grand Chef, qui est à Washington nous a envoyé un message disant qu'il veut acheter notre terre. Le Grand Chef nous envoie également des paroles d'amitié et de bonne volonté. C'est très gentil de sa part, puisque nous savons bien qu'en retour il n'a guère besoin de notre amitié !

Il n'empêche que nous allons examiner votre offre, car nous savons que si nous n'acceptons pas de vendre, l'homme blanc peut venir avec des fusils et prendre notre terre.

Comment peut-on acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? Cette idée nous semble étrange. La fraîcheur de l'air et le scintillement de l'eau ne nous appartiennent pas. Comment pouvez-vous les acheter ?

Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple ; chaque aiguille de pin luisante, chaque rive sableuse, chaque brume dans les bois sombres, chaque clairière et chaque insecte bourdonnant est sanctifié dans la mémoire et l'expérience de mon peuple. La sève qui court à travers les arbres, charrie les souvenirs de l'homme rouge. Les morts des blancs... oublient le pays de leur naissance dès qu'ils s'en vont parmi les étoiles.

Nos morts à nous, nos morts n'oublient jamais, cette terre si belle, car elle est la mère des hommes rouges. Nous faisons partie de la terre, elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs, le cerf, le cheval, le grand aigle, ceux-là sont nos frères. Les crêtes rocheuses, les sucus de la prairie, la chaleur du corps du cheval sauvage et l'homme, tout cela appartient à une même famille... Alors, quand le Grand Chef, qui est à Washington, nous dit qu'il veut acheter notre terre... il nous en demande beaucoup.

Le Grand Chef nous dit qu'il nous réservera un endroit où nous pourrions vivre confortablement parmi les nôtres. Il sera notre père et nous serons ses enfants... S'il en est ainsi, nous allons examiner votre offre d'acheter notre terre, mais... cela ne nous sera pas facile, car elle est sacrée pour nous.

L'eau étincelante qui court dans les torrents et les rivières n'est pas que de l'eau, mais le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons notre terre, vous devriez vous souvenir qu'elle est sacrée et que chaque reflet fantomatique dans l'eau limpide des lacs parle des événements et des traditions qui ont marqué la vie de mon peuple. Le murmure de l'eau, c'est la voix du père de mon père. Les rivières sont nos sœurs, elles étonnent notre soi, elles portent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre ? il faudra vous en souvenir. Et il faudra apprendre vos enfants que les rivières sont nos sœurs et les vôtres... et désormais, vous devriez donner aux rivières la tendresse qu'on accorde à toute sœur.

L'homme rouge n'a cessé de reculer devant l'homme blanc, pareil à la brume qui, sur la montagne, fuit devant le soleil du matin. Mais les cendres de nos pères sont sacrées, leurs tombeaux sont terre sainte pour nous et ainsi, les collines, les arbres et chaque poignée de notre terre est sacrée.

Nous voyons bien que l'homme blanc ne comprend pas nos voix. Pour lui, un lopin de terre en vaut un autre, puisqu'il est pareil à l'étranger qui se glisse dans la nuit pour voler à la terre ce qu'il désire.

La terre n'est pas sa mère, mais son ennemi, et dès qu'il l'a asservie il va plus loin. Il laisse derrière lui la tombe de son père, il n'en a cure. Il vole la terre à ses enfants et il s'en moque. Les tombeaux de ses aïeux, comme le patrimoine de ses enfants sont oubliés. Il traite sa mère, la terre, et son frère, le ciel, comme chose pillable, corvéable et vendable, au même titre qu'un mouton de la verrière. Son appétit dévorera le monde, ne laissant

dans son sillage qu'un désert.

Je ne sais pas... nos voies diffèrent par trop des vôtres. Le spectacle de vos villes blesse les yeux de l'homme rouge. Peut-être est-ce parce que l'homme rouge est un sauvage et ne comprends pas ?

Dans les villes de l'homme blanc, il n'y a pas de coin tranquille. Nulle part on ne peut écouter bruir les feuillages du printemps ou le froissement d'ailes des insectes. Mais peut-être est-ce seulement que je suis un sauvage et ne comprends pas ?

Le fracas me semble insulter les oreilles et qu'y a-t-il dans la vie d'un homme s'il ne peut écouter le cri solitaire d'un engoulevent ou les discussions des grenouilles autour d'un étang, la nuit ? Je suis un homme rouge et je ne comprends pas.

L'Indien préfère le bruit subtil du vent qui ride la surface d'un étang et l'odeur du vent, purifiée par la pluie de midi ou parfumée par le pin-pignon. L'air est précieux à l'homme rouge, parce qu'il sait que toute chose partage le même souffle : la bête, l'arbre et l'homme. Ils partagent tous le même souffle. L'homme blanc ne semble pas remarquer l'air qu'il respire ; comme chez un homme agonisant depuis de longs jours, son odorat semble engourdi par sa propre puanteur.

Mais si nous vous vendons notre terre, vous devriez savoir que l'air nous est précieux et qu'il partage son âme entre toutes les vies qu'il porte. Le vent, qui a donné son premier souffle à notre grand-père, a recueilli aussi son dernier soupir et il doit donner l'esprit de la vie à nos enfants.

Si nous vous vendons notre terre, il faudra que vous la gardiez, à part, sacrée, comme un lieu où même l'homme blanc pourra goûter le vent, adouci par les fleurs des prés.

Donc, nous allons examiner votre offre d'acheter notre terre. Mais, si nous décidons d'accepter, je poserai une condition : que l'homme blanc traite désormais les animaux de cette terre comme ses frères. Je suis un sauvage et je ne comprends aucune autre règle.

J'ai vu mille bisons pourrir sur la prairie, abandonnés là par l'homme blanc, qui les avait abattus au fusil par les fenêtres d'un train en marche. Je suis un sauvage et je ne comprends pas comment le cheval d'acier fumant peut-être plus important qu'un bison que nous ne tuons, nous, que pour rester en vie, et seulement pour cela.

Qu'est-ce que l'homme sans les animaux ? Si toutes les bêtes disparaissaient, l'homme mourrait d'une gran-

de solitude de l'âme, car tout ce qui advient aux bêtes, advient bientôt à l'homme. Toutes les choses sont liées.

Il faut apprendre à vos enfants que la terre qu'ils fouleront est faite des cendres de nos grands-pères ; afin qu'ils respectent la terre, dites à vos enfants que le sol est riche des vies de

lui-même qu'il les fait.

Mais nous allons examiner votre offre d'aller dans la réserve que vous avez prévue pour mon peuple. Nous irons y vivre à part et en paix. Peu importe d'ailleurs où nous passerons le reste de notre vie. Nos enfants ont vu humilier leurs pères vaincus, nos guerriers ont ressenti la honte et depuis la défaite ils passent leur temps à presser, contaminant leurs corps avec des mets sucrés, des boissons alcoolisées.

Peu importe où nous finirons nos jours, il n'en reste que bien peu... quelques heures de plus, quelques hivers de plus et aucun des fils des grandes tribus qui ont vécu sur cette terre et qui errent aujourd'hui par petites bandes, dans les bois, ne restera pour se lamenter sur les tombeaux d'un peuple autrefois aussi puissant et plein d'espoir que le vôtre.

Pourquoi d'ailleurs ? Pourquoi devrais-je pleurer la fin de mon peuple ? Les tribus sont faites d'hommes, rien de plus... et les hommes viennent et s'effacent, comme les vagues de la mer. Même l'homme blanc, dont le Dieu parle et marche avec lui comme un ami, ne peut échapper au sort commun. Nous serons frères peut-être.

Mais nous savons en tout cas ceci - et l'homme blanc le découvrira peut-être un jour - : notre Dieu est le même Dieu que le vôtre. Vous pouvez croire aujourd'hui qu'il est votre propriété exclusive, comme vous voulez que la terre soit votre propriété ; mais ce n'est pas possible. Il est le Dieu de l'homme et sa bonté envers l'homme rouge ou l'homme blanc est la même. Cette terre ce monde lui sont précieux. Et faire mal à la terre, c'est mépriser son créateur. Les blancs aussi disparaîtront, peut-être plus vite que les autres tribus !

Continuez à contaminer votre lit et un jour vous suffoquerez dans vos propres déjections. Mais quand vous périrez, ce sera

enflammés par le pouvoir du Dieu qui vous a amenés sur cette terre et - pour quelque raison occulte - vous permet de dominer cette terre et l'homme rouge... Ce dessein est mystérieux pour nous, car nous ne comprenons plus rien, lorsque nous voyons tous les bisons assassinés, les chevaux sauvages domptés les coins secrets de la forêt chargés des odeurs lourdes de trop nombreux hommes et la vue des collines, mûres, souillées par les fils parlants, où est l'aigle ? Part. Et que signifie l'adieu au cheval rapide et à la chasse ? cesser de vivre, pour ne plus que survivre.

Nous allons examiner votre offre d'acheter notre terre. Si nous acceptons ce sera pour obtenir de vous la réserve que vous nous avez promise. Là peut-être nous pourrions terminer notre brève existence, comme il nous plaira.

Quand le dernier homme rouge aura disparu de cette terre, et que son souvenir ne sera plus que l'ombre d'un nuage courant sur la prairie, ces rives et ces forêts retiendront encore les esprits de mon peuple, parce que mon peuple aime cette terre, comme nouveau né aime les battements du cœur de sa mère.

Alors, si nous vous vendons notre terre, aimez-la. Aimez-la comme nous l'avons aimée. Soignez-la bien comme nous, nous l'avons soignée. Gardez présente à vos yeux l'image de cette terre, telle qu'elle était quand vous nous l'avez prise. Et de toutes vos forces, de tout votre esprit, de tout votre cœur, protégez-la, pour vos enfants aimez-la, comme dieu nous aime, tous. Nous sommes sûrs d'une chose : notre Dieu est le même que le vôtre, ce monde lui est cher et même l'homme blanc ne peut échapper au sort commun. Peut-être, peut-être serons-nous frères, après tout. Nous verrons...



AUTONOMISME ET SEPARATISME.

Termes souvent confondus. Pour la majorité silencieuse, l'autonomiste, c'est le lion le gentil, qui, le séparatiste ouaououou ! c'est presque déjà le terroriste.

D'ailleurs il n'y a pas de longtemps le terme « séparatiste » était réellement banni de l'emsav. Accusiez-vous un digne membre du Mouvement Breton d'être séparatiste. Oh pala, il se récriait tant que tant donnant des gages de fidélité et de loyalisme. Zélé à l'état français. Profession de foi du genre : on peut être bon breton et bon français en même temps, ou encore le coup de la patrie (bretonne) attachée à la grande patrie (française), d'autres plus politiques : « on s'occuperait de ce qui nous regarde chez nous et on laisserait la monnaie, les affaires étrangères et la défense à la France ».

Bon alors, un petit peu de clarté politique ne fait pas de mal.

1. Si on est bon breton on est forcément francophobe, et un breton qui se voudrait bon français serait objectivement un renégat en puissance en d'autres termes, en d'autres lieux on appellait ces sortes de gens collabos, harkis, loyalistes...
2. Un individu n'a pas deux patries, même dans les cas les plus douteux, consciemment ou non on finit toujours par choisir son pays. De surcroît il me paraît difficile de prendre pour deuxième patrie précisément le pays qui est responsable devant l'histoire de tant de bretons assassinés.

3. S'occuper chez nous de ce qui nous regarde... Question bête : qu'est ce qui chez nous ne nous regarde pas ? La monnaie ? Il est bien évident que si nous dépendons du système monétaire français, nous dépendrions aussi de son système économique, ce qui s'appelle en termes clairs : néocolonialisme.

Les affaires étrangères pourquoi les laisser à la France, ça reviendrait à cautionner une politique étrangère incohérente, débile et réactionnaire, en l'occurrence : pro-atlantique, pro-britannique (et donc anti-irlandaise) pro sioniste (c'est donc anti-palestinienne).

Bref, tout ce que nous ne sommes pas. Laisser la défense à la France, ça revient à dire que nous aurions toujours l'île Longue, ti-Fougeret, Coët-Quidan, Brest etc... que nous serions toujours occupés militairement (et par une armée ennemie en plus). Là aussi soyons clairs, la défense c'est aussi notre affaire quelle forme prendra-t-elle : peuple en armes, ou armée populaire style suisse ou albanais. Peu importe le peuple breton décidera en son temps de ce qui lui convient le mieux.

Deux attitudes, deux stratégies différentes d'un côté : mendier des droits. Ex : les autonomistes mendient le droit d'enseigner le breton à l'école et ce depuis la fin du XIX^e siècle avec l'URB. Admirables autonomistes ça fait 100 ans que ça dure et ils mendient toujours.

Jamais découragés les mecs.

D'un autre côté : Ober ni non unan, faire nous même, faire nous seuls. Conquérir notre liberté. Ainsi Diwan est objectivement une expérience séparatiste, malheureusement le courant autonomiste semble l'emporter et Diwan demande son intégration à l'école française. L'esprit de la Duchesse Anne n'est pas mort.

Heureusement pour la Bretagne, l'état français dont la bêtise semble être la caractéristique principale, ne veut pas de Diwan.

Régionalistes, fédéralistes, autonomistes, étiquettes différentes soit mais pratiquement il y a seulement une échelle qui va de modérés à « extrémistes ».

Que l'on m'explique la différence entre une régionalisation poussée et une autonomie relative (une autonomie n'est-elle pas toujours relative). Droit commun dans un cas, droit particulier dans un autre, mais pratiquement c'est sensiblement pareil.

Le seul autonomisme qui peut avoir notre faveur, à nous autres républicains bretons, c'est celui qui considère l'autonomie, non comme une fin en soi mais comme une première étape avant l'indépendance.

Décidément l'autonomisme n'a rien à voir avec l'instauration d'une République bretonne.

TRIBUNE LIBRE : ALBERT POULAIN

S'il est permis à un Gallo de répondre dans votre tribune libre au sujet de votre article sur ce sujet, je vais essayer de donner un point de vue qui ne s'écrit pas en gras sur les parpaings.

En suivant votre chronologie : qu'est-ce le Gallo, et sa place...

Pour un habitant du bas de la vilaine, le gallo est bien un langage qui nous permet tout simplement de nous différencier du voisin, c'est-à-dire marquer sa différencé ou prouver ses racines, nous avons cela, nous le défendons faute de mieux exactement comme si nous avions un buffet en sapin au lieu de chêne sculpté. Les bas Bretons ont manqué longtemps de sens politique, regardez votre histoire, ils devraient cependant savoir qu'un individu habitant la haute Bretagne complètement cococolaisé, coureur de disco etc... quand il commence par apprécier ce qui fait son environnement, ce que voient ses yeux des productions les plus typées de sa commune, ce qu'entendent ses oreilles des chants les plus vrais, un jour de bogue, nous savons nous Gallo que ce type, s'il est passionné, et s'il continue à chercher son identité finira par trouver le fond commun de la culture bretonne. Il lui faudra un certain temps, et surtout à côté de lui des connaisseurs du patrimoine, autrement dit des saveurs. Bien entendu, les gens et groupes chargés de cela ne courent pas les rues et encore moins les revues et journaux. J'espère qu'un jour dans vos pages, vous nous parlerez des chants communs entre Basse et Haute Bretagne. Si vous ne savez pas à qui adressez-vous à JF QUEMENER, que vous parlerez de cette architecture commune des 15 et 16 siècles que tout le monde ignore et que les grands fonctionnaires veulent laisser dans

l'ombre, j'espère aussi qu'un ébéniste ne copiant point les styles français Louis XV XVI Empire nous parle des motifs et formes communes des meubles de hautes et basse Bretagne dans la période précédant l'incendie de RENNES. Qu'un scienô du moyen âge vienne vous écrire des choses sur le compagnonnage breton ignoré même des compagnons fu tour de France.

Tout ceci pour insister sur la recher-

che du patrimoine, ce qui nous enrichira au lieu des ?????????? ou si vous voulez des écrits aussi sérieux et lance-délirette qu'ont des Léonards comptables ou des prédicateurs maunois. Au moins une chose est à retenir, le langage qu'est nôtre à la bonne vertu de trouver ou même inventer des climats de rigolade, et pour les militants de tous poils c'est

important et même primordial. Un pissé vinaigre ne séduit que les pénitents voulant gagner le ciel. Enfin apprenez quelques mots ! contacter le GERIBW. Il vous montrera qu'il y a 500 mots d'origine bretonne de la lettre A à D ou F je crois. Cela veut dire qu'à ce train là, lorsque nous serons rendu à la lettre Z, nous posséderons plus de mots bretons que dans les conservations de liou en Amzer, ou du dimanche, avec le gars Broudic.

AN ÉMISSION-RE 'ZO BET
PREPARET COMPLETAMANT GANT AR
"SOULÉ DEP CHASSEURS DE BONS
PITTORESQUEP" HAG HE DEUP AN
AMBITION DA ZEMONTRI EOMBREZHONES
UL LANGAJ DIFFÉPANT HA NON PAP "UN
PARLER RÉGIONAL PARTICULARISTIQUE"
GIZH AR GALLO, UR GWIR OTANTIK
LANGAJ NATIONAL, KWÂ...

TU VOÏS QUE LE
GALLO ET LE BRETON
SONT TRÈS PROCHES :
JE COMPRENDS PRESQUE
TOUT CE QU'IL DIT...



che du patrimoine, ce qui nous enrichira au lieu des ?????????? ou si vous voulez des écrits aussi sérieux et lance-délirette qu'ont des Léonards comptables ou des prédicateurs maunois. Au moins une chose est à retenir, le langage qu'est nôtre à la bonne vertu de trouver ou même inventer des climats de rigolade, et pour les militants de tous poils c'est

Si la Bretagne se fait, ne vous inquiétez pas, il y aura plus de Gallo à apprendre le breton, que les Bretonnants complexés. Déjà maintenant les sondages vous le révèle, d'ailleurs nos Gallos sont également complexés quand on leur parle de leur « patois » et ils transpirent tous les ennuis et la honte de leurs ascendants devant un parisien qui se moque d'eux.

que dans ce coin là on mettait les gens sûrs. Nominé habitait Comblessac. Les premiers rois Bretons ne quittaient pas la contrée (ceux de la conquête).

Pour finir on est bien d'accord, si le pays veut tenir sa bourse son épée et ses goupillons sacrés nous saurons bien embellir la langue et le dialecte par les mots nouveaux qui seront bretons si les indigènes sont dynami-

ques et ne rougissent plus de leur culture. Avant cela il faudra lire en breton, faire meubles, maisons, chansons de façons nouvelles et bretonne.

Nous gagnerons que par notre TRAVAIL COMMUN, le travail de matière nouvelle donne aux combattants la cohésion (voyez les AFN là...)

Nous aurons tout pour boucher la goule aux anti... ; qui parlent des origines latines, de la grande civilisation latine, du destin français de l'Armorique, sans compter les comptes à rendre à tous les diviseurs.

L'avenir ne sera pas dans l'avènement des gros bras, mais de ceux qui les retroussent.

S'il n'y a pas pour vous de différence notable entre parler du Maine Basse Normandie et Gallo, c'est par ignorance de ces parlers ou pour avoir entendu de récents « patoisants » leur vocabulaire et expressions les plus anciennes. Le Breton n'a-t-il pas cette érosion tellement apparente que cela devient agaçant quand nous entendons le dimanche à la radio m'annoncez au ministère de l'Agriculture - à une exposition ville de brest - avec les parlers romans. Aujourd'hui s'il y a un projet commun avec les parlers romans pour leur reconnaissance et leur enseignement, cela revient à la même stratégie que la présentation commun-breton basque occitans

Ah je finis par un compliment de ces mots de l'article incriminé que vous avez omis de signaler en nous renvoyant aux français Villon Grol Fune. L'heryë Ldrujwo Upartown Krouyï Boiyuonni Torwongni Aghigne Kornibo KArant Ton Biret Gary Pyon Orsay Pannto Panndiyoch Hapÿa

Albert Poulain

« AR CHASE » DE GOULC'HAN KERVELLA

« AR CHASE »

de Goulc'han Kervella - (Edition Al Liamm) Prix Xavier Langlais

Goulc'han Kervella est né à Plougerneau en 1951, dernier d'une famille de quatre enfants.

Ses grands parents étaient des « gens de la côte », à cheval sur la terre et sur la mer, la terre qu'ils cultivent, la mer dont ils tirent les engrais qui fertilisent leur sol, le « poka » et le goémon.

Une ferme grande comme un mouchoir de poche, un tombereau, un cheval, deux ou trois vaches, une barque, telle était leur fortune.

Son père avait fait lui aussi ce métier avant de se marier et de s'embarquer pour 15 ans dans la « royale ». Après la guerre il a travaillé sur des chantiers de construction jusqu'à la retraite pendant que sa femme tenait la ferme et élevait les enfants.

Tous deux étaient bretonnants mais, comme comme c'était l'habitude chez la plupart des gens après la guerre, ils parlaient français à leurs enfants tout en continuant à utiliser le breton entre eux et avec leurs voisins de telle façon qu'ils comprenaient tous fort bien la langue !

Quand il était jeune, Goulc'han parlait un peu, tant bien que mal, mais cela lui plaisait, et plus tard, aux environs de 18 ans, avec l'aide de ses parents il s'est mis à l'apprendre pour de bon, à la lire et à l'écrire.

En dehors de ce fait qu'il aimait le breton il avait compris dès le début de ses études de médecin qu'il lui était nécessaire de le savoir pour exercer cette profession en Basse-Bretagne. Tant de gens trouvent plus facile de s'exprimer en breton, même s'ils connaissent un peu de français.

Maintenant il est médecin et poursuit ses études à l'Hôpital de Morlaix pour se spécialiser en psychiatrie, et en dehors de ce métier où le breton lui est utile il écrit en breton.

— des nouvelles pour Wanig ha Wenig et Al Liamm.

— des études sur le théâtre avec ses camarades de la troupe du Pays-Pagan, en particulier « La vie de Mikael an Nobletz », Ma C'hellenne Kanan laouen », des sketches, d'autres suivront.

Il a monté deux troupes de théâtre breton : celle du Pays Pagan (« Strollad Bro-Bagan ») dont il fait toujours partie et qui joue en ce moment « Nomenoe - ar » et celle de Carhaix où il n'a joué que pendant une année (« Pik-Nik e-pad ar Brezel ») (Pic-Nic pendant la guerre) d'après Arrabal.

Fondée en 1974 la troupe du Pays Pagan donne par an environ 50 représentations.

Elle joue pour les enfants, les vieillards, et pour tous les autres également, surtout à Guisseni et à Plougerneau, veillées (Beilhadegob), danses aussi, chants, école de breton à Plougerneau et à Morlaix, s'efforçant d'apporter un peu de vie bretonne dans ce coin du pays.

Comment est né « Ar Chase » ?

« Ar Chase » a été rédigée entre Juillet et Septembre 78, pendant que Goulc'han faisait son service militaire. Il avait alors plus de loisirs et aussi, loin de la Bretagne, moins d'occupations et de préoccupations et pouvait consacrer son temps à écrire.

Aujourd'hui, il a beaucoup de projets et d'idées mais très peu de loisirs.

Celle de « Ar Chase » est venue d'une pièce de théâtre qu'il avait eu l'intention de monter avec des camarades, mais cela avait échoué. C'est alors qu'il a pensé à en faire un roman où, sous le masque des animaux, il pourrait évoquer les problèmes qui se posent à la Bretagne d'aujourd'hui en prenant pour héros principal un renard, un renard l'animal « marginal » par excellence que la société ne peut souffrir !

Un roman qui ne s'adresse pas seulement aux militants mais au peuple, en une langue simple, claire et proche du parlé de son pays de Léon, avec peu de mots difficiles mais une syntaxe bien bretonne, pas du français traduit !

Tel qu'il se présente, « Ar Chase » me remet en mémoire un autre ouvrage, anglais celui-là, que j'avais un peu oublié, celui de George Orwell : « Animal Farm ». Fondamentalement les deux livres se ressemblent en dépit de leur originalité.

Critique acerbe de la société lui aussi, il met en scène des animaux, des animaux qui sont des hommes. Orwell décrivait me semble-t-il un univers concentrationnaire

de type soviétique. C'est étonnant comme la liberté démocratique telle qu'elle est comprise et appliquée en notre pays de Bretagne et dont « Ar Chase » nous dresse un tableau d'une cinquantaine de pages présente avec lui analogies et ressemblances. Finalement, par delà les idéologies de façade, les slogans, les grelots et les formules creuses, ces deux ouvrages s'attaquent avec force et sève et un terrible humour au même monstre, quelque soit son travestissement : l'État-Pieuvre, cette Bête de l'Apocalypse contre laquelle il nous faudra bien entamer une lutte sans merci si nous ne voulons pas qu'elle achève de nous étouffer et de nous dévorer.

Sombre univers qui est le nôtre et tel que des générations lâches et insensées, des générations de bretons reniés l'ont légué à une jeunesse qui se révolte et le rejette.

Goulc'han Kervella est un des représentants de cette jeunesse bretonne d'aujourd'hui, ces « angry young men » qui arrachent les masques et abattent les idoles. Opération salutaire. Qui reste-t-il à aimer ou à respecter dans cette société étrangère, oppressive et pourrie ?

Ce livre est-il alors purement négatif ? Je ne le pense pas. J'aperçois déjà des fleurs parmi les ruines, cette délicate poésie, cette fraîcheur d'un nouveau printemps qui épluît ces pages d'ou le rêve n'est pas absent, ce rêve qui jaillit encore de notre terre et de notre sang, qui un jour deviendra action.

En lisant, me venait à l'esprit le souvenir d'un autre livre, écrit lui aussi par un jeune breton, à l'aube d'un autre combat : « An Aotrou Bimbochet e Breizh » (Monsieur Bimbochet en Bretagne), et il signait Roparz Hemon.

Apparemment bien différent : le livre de l'espoir, de la victoire, du rêve accompli : une Bretagne épanouie, heureuse et libre, qui a retrouvé son vrai visage.

« Ar Chase » n'est-il pas celui de l'aliénation totale de tout un peuple vaincu et humilié, à qui on a arraché sa langue, sa terre, son âme ? Et pourtant il m'a semblé que ces deux ouvrages avaient quelque chose en commun, tous deux baignés de la même fraîcheur printanière, de cette jeunesse inéprouvée... Et ce peuple défiguré, sans voix et sans visage, en dépit de tout reste vivant et continue à bouillonner comme une lave. Ces individus périssent et passent, les peuples, eux, ne meurent jamais, tout avenir n'est pas aboli des fleurs nouvelles déjà se lèvent parmi les ruines. Ce livre n'est pas celui du désespoir mais l'expression d'une jeunesse qui attend un appel, les paroles qui délient, qui avaient déjà été prononcées autrefois et qui curieusement ne sont pas encore parvenues jusqu'à elle.

Volandry